

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Le sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.

L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.

Objet d'étude :

Le texte théâtral et sa représentation, du XVIIe siècle à nos jours.

Le sujet comprend :

Texte A : Molière, *Monsieur de Pourceaugnac*, acte I, scène 1, 1669

Texte B : Marivaux, *Le Père prudent et équitable*, scène 1, 1712

Texte C : Alfred de Musset, *La Nuit vénitienne*, scène 1, 1830

Texte A – Molière, *Monsieur de Pourceaugnac*, acte I, scène 1, 1669.

ACTE I

Julie, Éraste, Nérine

JULIE.- Mon Dieu ! Éraste, gardons d'être surpris¹; je tremble qu'on ne nous voie ensemble, et tout serait perdu, après la défense que l'on m'a faite.

ÉRASTE.- Je regarde de tous côtés, et je n'aperçois rien.

5 JULIE, à Nérine.- Aie aussi l'œil au guet, Nérine, et prends bien garde qu'il ne vienne personne.

NÉRINE, se retirant dans le fond du théâtre.- Reposez-vous sur moi, et dites hardiment² ce que vous avez à vous dire.

10 JULIE.- Avez-vous imaginé pour notre affaire quelque chose de favorable ? et croyez-vous, Éraste, pouvoir venir à bout de détourner ce fâcheux mariage que mon père s'est mis en tête ?

ÉRASTE.- Au moins y travaillons-nous fortement ; et déjà nous avons préparé un bon nombre de batteries³ pour renverser ce dessein⁴ ridicule.

NÉRINE, accourant à Julie.- Par ma foi ! voilà votre père.

JULIE.- Ah ! séparons-nous vite.

15 NÉRINE.- Non, non, non, ne bougez : je m'étais trompée.

JULIE.- Mon Dieu, Nérine, que tu es sotté de nous donner de ces frayeurs !

20 ÉRASTE.- Oui, belle Julie, nous avons dressé pour cela quantité de machines⁵, et nous ne feignons point de⁶ mettre tout en usage, sur la permission que vous m'avez donnée. Ne nous demandez point tous les ressorts que nous ferons jouer : vous en aurez le divertissement ; et, comme aux comédies, il est bon de vous laisser le plaisir de la surprise, et de ne vous avertir point de tout ce qu'on vous fera voir. C'est assez de vous dire que nous avons en main divers stratagèmes tout prêts à produire dans l'occasion, et que l'ingénieuse Nérine et l'adroit Sbrigani entreprennent l'affaire.

25 NÉRINE.- Assurément. Votre père se moque-t-il de vouloir vous anger de⁷ son avocat de Limoges, Monsieur de Pourceaugnac, qu'il n'a vu de sa vie, et qui vient par le coche vous enlever à notre barbe ? (...)

1. Gardons d'être surpris : faisons attention à ne pas être surpris.

2. Hardiment : courageusement.

3. Batteries : machinations.

4. Dessein : projet.

5. Machines : ruses.

6. Nous ne feignons point de : nous n'hésitons pas à.

7. Anger de : marier à.

Texte B – Marivaux, *Le Père prudent et équitable*, scène première, 1712.

Démocrite, Philine, Toinette

DÉMOCRITE

Je veux être obéi ; votre jeune cervelle
Pour l'utile¹, aujourd'hui, choisit la bagatelle.
Cléandre, ce mignon, à vos yeux est charmant :
Mais il faut l'oublier, je vous le dis tout franc.
5 Vous rechignez², je crois, petite créature !
Ces morveuses, à peine ont-elles pris figure
Qu'elles sentent déjà ce que c'est que l'amour.
Eh bien donc ! vous serez mariée en ce jour !
Il s'offre trois partis : un homme de finance,
10 Un jeune Chevalier, le plus noble de France,
Et Ariste qui doit arriver aujourd'hui.
Je le souhaiterais que vous fussiez à lui.
Il a de très grands biens, il est près du village ;
Il est vrai que l'on dit qu'il n'est pas de votre âge :
15 Mais qu'importe après tout ? La jeune³ de Faubon
En est-elle moins bien pour avoir un barbon⁴ ?
Non. Sans aller plus loin, voyez votre cousine ;
Avec son vieil époux sans cesse elle badine⁵ ;
Elle saute, elle rit, elle danse toujours.
20 Ma fille, les voilà les plus charmants amours.
Nous verrons aujourd'hui ce que c'est que cet homme.
Pour les autres, je sais aussi comme on les nomme :
Ils doivent, sur le soir, me parler tous les deux.
Ma fille, en voilà trois ; choisissez l'un d'entre eux,
25 Je le veux bien encor ; mais oubliez Cléandre ;
C'est un colifichet⁶ qui voudrait nous surprendre,
Dont les biens, embrouillés dans de très grands procès,
Peut-être ne viendront qu'après votre décès.

PHILINE

Si mon cœur...

DÉMOCRITE

30 Taisez-vous, je veux qu'on m'obéisse.
Vous suivez sottement votre amoureux caprice ;

¹ Pour l'utile : au lieu de l'utile.

² Vous rechignez : vous montrez de la mauvaise volonté.

³ La jeune : la jeune épouse

⁴ Barbon : homme âgé.

⁵ Elle badine : elle plaisante.

⁶ Colifichet : petit objet sans grande valeur.

C'est faire votre bien que de vous résister,
Et je ne prétends point ici vous consulter.
Adieu.

Texte C – Alfred de Musset, *La Nuit vénitienne*, scène 1, 1830.

SCÈNE I

Une rue ; il est nuit.

RAZETTA *descend d'une gondole,*

LAURETTE *paraît à un balcon.*

RAZETTA¹. Partez-vous, Laurette ? Est-il vrai que vous partiez ?

LAURETTE. Je n'ai pu faire autrement.

RAZETTA. Vous quittez Venise ?

LAURETTE. Demain matin.

5 RAZETTA. Ainsi cette funeste nouvelle qui courait la ville aujourd'hui n'est que trop vraie. On vous vend au prince d'Eysenach. Quelle fête ! Votre orgueilleux tuteur n'en mourra-t-il pas de joie ? Lâche et vil courtisan !

LAURETTE. Je vous en supplie, Razetta, n'élevez pas la voix ; ma gouvernante est dans la salle voisine ; on m'attend ; je ne puis que vous dire adieu.

10 RAZETTA. Adieu pour toujours ?

LAURETTE. Pour toujours !

RAZETTA. Je suis assez riche pour vous suivre en Allemagne.

LAURETTE. Vous ne devez pas le faire. Ne nous opposons pas, mon ami, à la volonté du ciel.

15 RAZETTA. La volonté du ciel écoutera celle de l'homme. Bien que j'aie perdu au jeu la moitié de mon bien, je vous répète que j'en ai assez pour vous suivre, et que j'y suis déterminé.

LAURETTE. Vous nous perdrez tous deux par cette action.

RAZETTA. La générosité n'est plus de mode sur cette terre.

20 LAURETTE. Je le vois ; vous êtes au désespoir.

RAZETTA. Oui ; et l'on a agi prudemment en ne m'invitant pas à votre noce.

LAURETTE. Écoutez, Razetta ; vous savez que je vous ai beaucoup aimé. Si mon tuteur y avait consenti, je serais à vous depuis longtemps. Une fille ne dépend pas d'elle ici-bas. Voyez dans quelles mains est ma destinée ; vous-même ne pouvez-vous pas me perdre par le moindre éclat ? Je me suis soumise à mon sort. Je sais qu'il peut vous paraître brillant, heureux... Adieu ! adieu ! je ne puis en dire davantage... Tenez !

25 voici ma croix d'or que je vous prie de garder.
RAZETTA. Jette-la dans la mer ; j'irai la rejoindre. (...)

¹ Razetta est un personnage masculin

QUESTIONS

Après avoir lu attentivement les documents du corpus, vous répondrez aux questions suivantes, de façon organisée et synthétique (6 points).

Question 1 :

Quelle vision de la condition féminine est ici proposée ? (3 points)

Question 2 :

Comment ces trois scènes d'exposition peuvent-elles susciter l'intérêt du spectateur ? (3 points)

TRAVAUX D'ÉCRITURE

Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets d'écriture suivants (14 points).

Commentaire :

Vous commenterez le texte de Marivaux (texte B), en vous aidant du parcours de lecture suivant :

Vous étudierez le comportement du père à l'égard de sa fille.

Vous montrerez que s'opposent, dans le texte, deux conceptions différentes du mariage.

Dissertation :

Dans quelle mesure le théâtre est-il propice à une réflexion sur les problèmes de société ?

Vous répondrez à cette question en vous fondant sur les textes du corpus ainsi que sur les textes, œuvres et spectacles que vous connaissez.

Invention :

Un metteur en scène réunit ses comédiens et les techniciens de son équipe. Il expose, en les justifiant, les choix de mise en scène qu'il envisage pour *La Nuit vénitienne* de Musset (texte C).